

lement, entre parents et amis, leurs espérances et leurs craintes à ce sujet. Ajoutons, en passant, que le dimanche est, sans conteste, à la campagne, le jour social par excellence et ceux qui sont privés d'aller à l'église, ce jour-là, pour "garder", comme on dit, en éprouvent toujours de vifs regrets, car, outre le devoir religieux à remplir, le prône du curé qui intéresse toujours, il y a encore, après l'office divin, une foule de nouvelles que l'on se raconte mutuellement, puis les annonces et les avis de toutes natures, qui leur sont communiqués à la criée, sans oublier la vente de produits de la terre au profit des "bonnes âmes !"

\* \* \*

Au sortir de la grand'messe, ce dimanche-là, un jovial gros bonhomme, que la nature avait gratifié d'un organe vocal puissant, tout à fait propre à la fonction bénévole de crieur public, s'avance sur le haut perron de l'église, perron de pierres aux formes massives, bordé d'un garde-fou, et, ayant toussé à plusieurs reprises pour attirer l'attention, il fait signe à la foule d'écouter. Johnny Toussaint, c'était son nom, annonce d'une voix de stentor aux paroissiens de St-G..., que "le père José Bernard fait assavoir aux ceuses qui veulent se greyer à même un gros stock et un ménage de première classe, qu'il fait encan mardi qui vient. Tout le roulant sera vendu sans réserve: trois chevaux, douze vaches à lait, plusieurs taurailles, un cabrouet, un quatre-épées, une petite charette de voyage, des machines agricoles, de même que tout le ménage et le butin de la maison. Il y aura des bons marchés à faire. C'est le plus gros-t'encan que je ne me remets pas d'avoir crié depuis d'z-années. Craignez pas de vous déranger: ça vaudra la peine. On m'a prié de dire que les créatures y seront les bienvenues. Elles n'en auront pas de regret,